

biblio



lycée



Victor HUGO

*Le Dernier Jour
d'un condamné*



HACHETTE

bibliolycée

Le Dernier Jour d'un condamné

Hugo

Notes, questionnaires et synthèses
par Marie-Henriette BRU,
professeur certifié de Lettres classiques.

Texte conforme à l'édition de l'Imprimerie nationale (1910).

Sommaire

Présentation	5
--------------------	---

Le Dernier Jour d'un condamné (texte intégral)

Préface de 1832	9
Chapitres I et II	37
<i>Questionnaires, groupement de textes et lecture d'image</i>	
L'identification du « je » fictif	46
L'imaginaire du prisonnier	48
Document : Moritz von Schwind, <i>Le Rêve du prisonnier</i> (1836)	52
Chapitres III à VII	55
<i>Questionnaires, groupement de textes et lecture d'image</i>	
Le statut du texte	61
Écrire un plaidoyer	63
Document : François-Auguste Biard, <i>L'Abolition de l'esclavage. 27 avril 1848</i>	67
Chapitres VIII à XIII	70
<i>Questionnaires, groupement de textes et lecture d'image</i>	
Le ferrement des bagnards : « une image du sabbat »	85
Le pittoresque social	87
Document : La Grande Fatigue (1845)	90
Chapitres XIV à XXIII	93
<i>Questionnaires, groupement de textes et lecture d'image</i>	
Éloquence du « langage des gueux et des filous... »	118
Misère et infamie	120
Document : Honoré Daumier, <i>Les Gens de justice</i>	124
Chapitres XXIV à XXIX	127
<i>Questionnaires, groupement de textes et lecture d'image</i>	
Le temps tragique	132
Le statut de l'objet	134
Document : René Magritte, <i>Le Portrait</i> (1935)	137
Chapitres XXX à XLVIII	140
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
La théâtralité du récit rétrospectif	171
Retardements et anticipations dans le récit	173
Chapitre XLIX	177
Le Dernier Jour d'un condamné : bilan de première lecture	178

ISBN 978.2.01.160590.0

© Hachette Livre, 2005, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Dossier Bibliolycée

Victor Hugo, acteur de son siècle (biographie)	180
L'affrontement des idées entre défaite et révolution (contexte)	188
Hugo en son temps (chronologie)	196
Structure de l'œuvre	199
Genèse, sources et circonstances de publication	201
Du journal intime fictif au monologue intérieur	209
Le roman romantique	213

Annexes

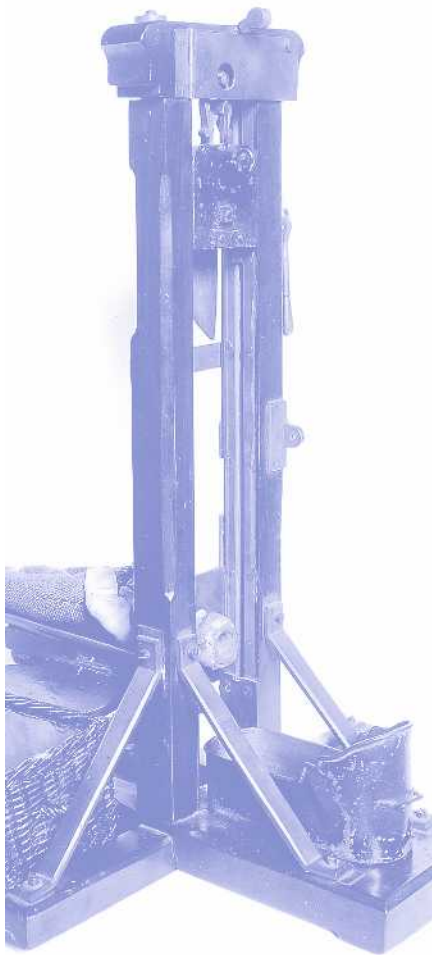
Lexique d'analyse littéraire	219
Bibliographie, filmographie	222



**Victor Hugo et l'un de ses fils,
par Benjamin d'après le tableau de Châtillon.**

PRÉSENTATION

Le *Dernier Jour d'un condamné* mène à ses lecteurs un double renvoi à l'histoire de la morale judiciaire. Le roman, plaidoyer contre la peine de mort, non seulement reflète les scrupules moraux d'une petite élite du ^{xix}^e siècle, mais aussi établit un lien étroit avec les grandes aspirations politiques et sociales du ^{xx}^e siècle. C'est en effet un texte qui replace la conscience autour de l'événement majeur qu'a été l'abolition de la peine de mort, en France, en 1981. Le genre du roman – un journal intime fictif – permet d'aborder ce problème de morale collective avec les facilités du réalisme et la force de conviction du pathétique* et du lyrisme*. Le narrateur, héros incarnant un personnage de condamné à mort, laisse apparaître le monde carcéral des années 1825-1830 avec tout le pittoresque historique et social qu'apporte un tel univers à un lecteur confortablement installé dans un quotidien « sans histoires ». Mais la façon dont le héros témoigne de son horreur à la pensée du supplice qui l'attend entraîne la sensibilité du lecteur dans une sorte de cohé-



Présentation

sion aussi spontanée que profonde avec le texte. Ainsi se crée un mode de lecture peu conventionnel où il est clair que l'auteur – Victor Hugo – s'attache moins à raconter une histoire qu'à faire adhérer, par émotion, à la nécessité d'abolir la peine de mort. La compassion soutient l'argumentation, laquelle s'attache à établir une vérité universelle, un droit de l'homme fondamental : le droit de vivre, serait-on le pire des criminels. La portée universelle du texte s'établit par le jeu d'obscurités narratives : le héros-narrateur reste anonyme et ne dévoile rien de son crime ni de sa victime.

Le Dernier Jour d'un condamné, lors de sa première parution en 1829, a suscité un profond scandale et a semblé exprimer une pensée subversive. Aujourd'hui, ce monologue intérieur justifie la morale des États démocratiques attachés à la défense des droits de l'homme. Il s'accorde non seulement aux idéaux de justice de notre temps mais aussi aux libertés esthétiques des romanciers modernes qui ont largement privilégié la parole solitaire pour mieux associer le roman aux profondeurs de l'être et à sa force critique, fût-elle dérangeante.

Le Dernier Jour d'un condamné nous fait découvrir l'œuvre fondatrice d'un jeune génie littéraire de vingt-sept ans qui encourage, en 1829, des valeurs qui vont mettre plus de cent cinquante ans à s'instaurer dans l'univers européen.

Le Dernier Jour d'un condamné

Victor Hugo

VICTOR HUGO

A SES CONCITOYENS.

MES CONCITOYENS,

Je réponds à l'appel des soixante mille Electeurs qui m'ont spontanément honoré de leurs suffrages aux élections de la Seine. Je me présente à votre libre choix.

Dans la situation politique telle qu'elle est, on me demande toute ma pensée. La voici : Deux Républiques sont possibles.

L'une abattra le drapeau tricolore sous le drapeau rouge, fera des gros sous avec la colonne, jettera bas la statue de Napoléon et dressera la statue de Marat, détruira l'Institut, l'Ecole polytechnique et la Légion-d'Honneur, ajoutera à l'auguste devise : *Liberté, Egalité, Fraternité*, l'option sinistre : *ou la Mort*; fera banqueroute, ruinera les riches sans enrichir les pauvres, anéantira le crédit, qui est la fortune de tous, et le travail, qui est le pain de chacun, abolira la propriété et la famille, promènera des têtes sur des piques, remplira les prisons par le soupçon et les videra par le massacre, mettra l'Europe en feu et la civilisation en cendre, fera de la France la patrie des ténèbres, égorgera la liberté, étouffera les arts, décapitera la pensée, niera Dieu; remettra en mouvement ces deux machines fatales qui ne vont pas l'une sans l'autre, la planche aux assignats et la bascule de la guillotine; en un mot, fera froidement ce que les hommes de 93 ont fait ardemment, et, après l'horrible dans le terrible que nos pères ont vu, nous montrera le monstrueux dans le petit.

L'autre sera la sainte communion de tous les Français dès à présent, et de tous les peuples un jour, dans le principe démocratique; fondera une liberté sans usurpations et sans violences, une égalité qui admettra la croissance naturelle de chacun, une fraternité, non de moines dans un couvent, mais d'hommes libres; donnera à tous l'enseignement comme le soleil donne la lumière, gratuitement; introduira la clémence dans la loi pénale et la conciliation dans la loi civile; multipliera les chemins de fer, reboisera une partie du territoire, en défrichera une autre, décuplera la valeur du sol; partira de ce principe qu'il faut que tout homme commence par le travail et finisse par la propriété, assurera en conséquence la propriété comme la représentation du travail accompli et le travail comme l'élément de la propriété future; respectera l'héritage, qui n'est autre chose que la main du père tendue aux enfants à travers le mur du tombeau; combinera pacifiquement, pour résoudre le glorieux problème du bien-être universel, les accroissements continus de l'industrie, de la science, de l'art et de la pensée; poursuivra, sans quitter terre pourtant, et sans sortir du possible et du vrai, la réalisation sereine de tous les grands rêves des sages; bâtira le pouvoir sur la même base que la liberté, c'est-à-dire sur le droit; subordonnera la force à l'intelligence; dissoudra l'éméute et la guerre, ces deux formes de la barbarie; fera de l'ordre la loi des citoyens, et de la paix la loi des nations; vivra et rayonnera, grandira la France, conquerra le monde, sera en un mot, le majestueux embrassement du genre humain sous le regard de Dieu satisfait.

De ces deux Républiques, celle-ci s'appelle la civilisation, celle-là s'appelle la terreur. Je suis prêt à dévouer ma vie pour établir l'une et empêcher l'autre.

VICTOR HUGO.

Préface de 1832



Il n'y avait en tête des premières éditions de cet ouvrage, publié d'abord sans nom d'auteur, que les quelques lignes qu'on va lire :

- « Il y a deux manières de se rendre compte de l'existence de ce livre. Ou
5 il y a eu, en effet, une liasse de papiers jaunes et inégaux sur lesquels on a trouvé, enregistrées une à une, les dernières pensées d'un misérable ; ou il s'est rencontré un homme, un rêveur occupé à observer la nature au profit de l'art, un philosophe, un poète, que sais-je ? dont cette idée a été la fantaisie, qui l'a prise ou plutôt s'est laissé prendre par elle, et n'a pu s'en
10 débarrasser qu'en la jetant dans un livre.

De ces deux explications, le lecteur choisira celle qu'il voudra. »

- Comme on le voit, à l'époque où ce livre fut publié, l'auteur ne jugea pas à propos de dire dès lors toute sa pensée. Il aima mieux attendre qu'elle fût comprise et voir si elle le serait. Elle l'a été.
15 L'auteur aujourd'hui peut démasquer l'idée politique, l'idée sociale, qu'il avait voulu populariser sous cette innocente et candide forme littéraire. Il déclare donc, ou plutôt il avoue hautement que *Le Dernier Jour d'un condamné* n'est autre chose qu'un plaidoyer, direct ou indirect, comme on voudra, pour